

Filigranes

revue d'écritures

Collectif
DE LA REVUE

Arlette ANAVE
Jeannine ANZIANI
Teresa ASSUDE
Claude BARRÈRE
Chantal BLANC
Christian CASTRY
Monique D'AMORE
Nicole DIGIER
Marie-Claude FOURNIER
Christiane LAPEYRE
Jean-Jacques MAREDI
Michèle MONTE
Agnès PETIT
Marie-Christiane RAYGOT
Françoise SALAMAND-PARKER
Anne-Marie SUIRE

Directeur
DE PUBLICATION
Michel NEUMAYER

Odette NEUMAYER
(Fondatrice † 2013)

FILIGRANES
1, Allée de la Sainte-Baume
F- 13470 CARNOUX-EN-PROVENCE
www.ecriture-partagee.com

(ISSN 0296-6409)

Filigranes, revue d'écritures, entend promouvoir les "hommes du commun à l'ouvrage" (Jean Dubuffet) et soutenir l'accès de tous au pouvoir d'écrire.

Aventure collective engagée en 1984 et poursuivie depuis, la revue a pour objet d'ouvrir un espace de coopération où l'écriture puisse se mettre en travail et où lecture et publication deviennent démarche partagée.

Lire un numéro de Filigranes, c'est repérer le dialogue des textes et découvrir comment les problématiques et thèmes proposés donnent matière à écrire.

Trois fois par an se tient un séminaire ouvert aux lecteurs et amis. C'est là que s'élaborent les choix éditoriaux contribuant à enrichir la réflexion de chacun au sujet de la création contemporaine.

N°92

Coûte que coûte
(Mars 2016)

Prix au numéro : **10 euros**
Abonnement 4 numéros : **30 euros**

Parution
quadrimestrielle

FILIGRANES - 92 - COÛTE QUE COÛTE



Filigranes

92

Revue d'écritures



Wanda Skonieczny

"Cela n'a pas de prix"
Vol 3

Coûte que Coûte

Filigranes a l'ambition de se mettre en conformité avec la "nouvelle orthographe". Conformément à la décision de l'Académie française, "aucune des deux graphies [ni l'ancienne, ni la nouvelle] ne peuvent être considérées comme fautives.

"Cela n'a pas de prix" Vol. 3

Coûte que Coûte

FILIGRANES Éditorial 3

C'EST OSER !

Michèle MONTE	Figures du guerrier	5
Agnes PETIT	Vestiges	6
Annie CHRISTAU & Fred MALLON	Défie la violence...	7
Xavier LAINÉ	Dire dans l'urgence	8
Michel WISNIEVSKI	Le combat	10
Michèle HOURANI	Désespoir	11
Anne-Marie SUIRE	L'étreinte	12

STATUES DE SEL

Geneviève LIAUTARD	Et pourtant	14
Claude OLLIVE	Ils marchent	16
Jeannine ANZIANI	Rouge, le ciel ce soir	18
Jean-Jacques MAREDI	À la guerre comme à la guerre	20

CURSIVES

"L'artothèque du lycée Antonin Artaud"

Un galerie d'art dans un lycée 22

Un entretien avec Gérard Fontès, Laure-Anne Fillias-Bensussan,
Marie-Christine Garcin autour d'une vaste entreprise dans laquelle
dialoguent art contemporain et projet pédagogique.

DANS LE LABYRINTHE

Dominique HEBERT	Ma voile unique	33
Simone ALIÉ-DARAM	Les mains	34
Dominique HEBERT	La pierre blanche du matin	35
Christian CASTRY	Traverser la Méditerranée	35
Monique D'AMORE	Dense, la vie danse	36
Didier BAZILE	Une calebasse	38
Ivan de MONTBRISON	Séparation	39

À DÉCOUVERT, LES MOTS

Paul FENOULT	Lignes d'inconduite	41
Nicole DIGIER	Couchée... toujours debout	42
Anne-Marie SOUFFLET	Conjugaison	43
Chantal BLANC	Alea jacta est	44
Olivier BLACHE	La petite affiche	45
Antoine DURIN	Ton silence	46
Marie-Christiane RAYGOT	Je t'écris	47
Laurent DUMORTIER	Obscène	48
Arlette ANAVE	Les mots savent	49
Michel NEUMAYER	Stabat mater	50
Claude BARRÈRE	Nous qui	52
Teresa ASSUDE	Pressé au delà de soi	53
Odetta NEUMAYER	Avant toute chose	55

Graphismes couverture & Cursives & page 13 - 40 - 54
(c) Artothèque du lycée Artaud (Marseille)

Prochains N°s

"La matière de l'écriture"

Un cycle 2016 consacré à l'écriture, de la matière au mouvement, de la base au sommet, des profondeurs vers la surface...

N° 93 "Table des matières"

Sous les pavés, le texte ; matière à discussion, matière à écriture ; ce qui nourrit notre addiction ; cahiers des charges ; matériaux, immatériaux ; 20000 lieux sous la page ; alchimies, démiurgies ; l'œuvre au noir ; le monde en listes, en tables et tableaux ; indentations ; du sujet à l'objet, hasards et dépendances ; il sentait bon le sable chaud.
 (Remise des textes : 15 mai 2016)

N° 94 "Vers la surface"

Désir d'apnée - Le lâcher prise - Ils claudent trop, les mots - L'appel de la lumière - La traversée des signes - Ivresse du verbe - L'écriture par paliers - Une affaire de combinaison - Longtemps, l'émergence - Les filles de Poséidon - Boîtes et caissons de décompression - Faire splash -
 (Remise des textes : 15 septembre 2016)

N° 95 "Échappées belles"

Changement d'état - Pluralité des mondes - Le texte prend le large - Naissance d'une île - Écritures archipélifiques - GPS et autres béquilles - L'inconnu est dans la marge - Séductrice Circé - Relire l'épreuve - Face au réel - Est-ce ainsi que les hommes lisent ? -
 (Remise des textes : 15 janvier 2017)

Figures du guerrier

I

Depuis longtemps le ciel s'affaisse
il s'aplatit et nous plaque au sol
dans une poussière sans rêves
Toi qui cherches à te redresser
en t'appuyant sur le dos luisant de la nuit
hisse-toi par-dessus son épaule
soulève l'opaque enveloppe
et glisse-toi dans l'interstice

II

J'ai dévalé les éboulis
et galopé dans la gueule du volcan
Sur le cadastre des déroutes
j'ai inscrit ma force
sur le cadran des catastrophes
j'impose ma route
Adossé au silence
je raboute les crevasses
et j'écarte les vantaux de la peur

III

Un arbre frissonne dans les replis de l'air
Le friselis des feuilles sèches
court comme l'eau sur les cailloux
Une joie simple ruisselle entre les pierres
Entre tes doigts ouverts
un visage s'éclaire

M.M.

Vestiges

Le jour marche sur de nouveaux chemins

Décrochements des pensées
Comme blocs de rocs
Jonchent l'esprit

Balbutiements et cris
La langue maternée
Alourdie de l'obscur
- comme lune éclairée -
Pleine de sommeils oubliés
Berce la mémoire

Jaillissement
D'innocentes paroles
Soufflées
Sur les démons bavards

Dans le silence
Les ruines se détachent
D'herbes enséminées

A.P

Défie la violence !

D'ondes en ondes
Arrondir
Encore
Et en chœur
Toutes ces ondes de choc
Ces déflagrations
Ces bruits de canon
En faire
Au ciel de la poésie
Une pluie de flocons blancs
Recouvrant une terre
Habitable
Tisser
Une toile d'aube tremblante d'espoir
Et ... défier la violence.

A.C et F.M.

Exprime ton humanité !

Quoi ? Il existerait un éblouissement du noir, cela permettrait-il d'atteindre les rêves les plus fous ?

Rêveries graphiques, le trait gratte les montagnes, hache les nuages, réveille les châteaux à l'aube du sommeil.

Grandes murailles, structures imaginaires, cités fantastiques...

Silhouettes comme un élan du corps, naufrage comme la nuit de ces mêmes corps. Là, un chêne abattu, l'ombre du diable, où se cache l'arbre des lumières ? Plié en quatre dans l'oubli de ma pensée, dans l'infirmité de mon corps, crépuscule de l'art.

Pourtant l'art commence où semble s'éteindre la vie. Dans le corps circule l'énergie créatrice, l'orage des sens, l'éclair qui pousse à se mettre en marche. Alors va devant toi pour aller. Ta destination, c'est d'aller.

Quoi ? Tu cherches encore un but ? Existe et laisse-toi éblouir par le noir, bercer par le chaos... Exprime ton humanité dans la communauté des égaux, la foi des culs de jatte et l'âme des violonistes.

Dire dans l'urgence

*Tu es pressé d'écrire
Comme si tu étais en retard sur la vie.
S'il en est ainsi fais cortège à tes sources. Hâte-toi.
Hâte-toi de transmettre
Ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance.*
René Char

Mais pourquoi donc
Sinon pour cet instant de grâce
Où les mots se déclinent
Au blanc immaculé de la page

*Mais voici qu'en une nuit
Ton écriture se fait
Rouge sang
Étoiles éperdues
En ces rues défaites*

Parfois se font tempête
Parfois cataclysme de colère
Parfois se contentent
D'éradiquer mes monstres

*M'en suis allé au matin froid
Allumer la mèche
Faire couler la cire
Où mes larmes sans cesse
Piochaient l'espace*

Du dedans au dehors
Du dehors au dedans
Va savoir quels liens
Se tissent sous les doigts

*Me suis fait tout petit
Blotti en la toile des rêves
Pour éviter le bout portant
La balle perdue
Le triste bal
Où tu ne danserais plus
Lola*

Plume glisse au revers du temps
S'en va sans fierté délivrer sa trace
Tombe sous le regard curieux
Du passant qui s'y arrête

*J'ai pleuré à chaude plume
Sur mes propres impuissances
Sur mes propres déchéances
De n'avoir jamais su
Dire*

En millier de pages lues
S'en va inspiré le pas
Qui s'arrête dans la marge

*Désormais je ne sais
Désormais ne peut qu'affirmer*

Que
Écrire encore

X.L.
Manosque, 15 décembre 2015

Le combat

J'ai maintes fois parcouru la douleur du manque
Caressé sa douce et facile amertume
Promené bien souvent ma plume à son encre
Guettant sa drogue comme le feu qu'on allume

J'ai parfois cédé aux sirènes d'Homère
Plongé en ses calanques mon âme et mon sang
Croyant entendre de mes sens les mères
De mille démons crédules, en moi s'enfouissant

J'ai tant combattu Tarasques malfaisantes,
Araignées au poison de figue et de braise !
Tant de combats j'ai menés dans l'épouvante,
En mon sein meurtri comme d'autres à Ephèse

Je veux toujours me souvenir de la morsure
Du serpent coupable d'avoir bien trop glissé
En des lieux interdits ; et qu'enfin je jure
D'être libre et de m'enivrer de liberté !

M. W.

Désespoir

On a brisé la boule du bonheur
Où l'on vivait comme dans un rêve
Une fille aux grands yeux de fée
Était ensanglantée
Tournée vers les murs sombres de son cœur
Jeunesse défigurée dans un été pâle
Sourires oubliés dans les bras du tressaillement
Que faut-il pour devenir fragile ?
Un brin imperceptible du destin
Qui change de voie
Et s'oriente vers les ténèbres d'à côté
Des sources inquiètes montent en moi
Et j'y trébuche en plein jour
Dans ce sentier exécrable
Où même l'écho est décoloré
On ne nous reconnaît plus
Car même nos ombres
Ressemblent à des loups de rancune
Hurlant chacun seul dans la nuit.

M.H.

L'étreinte

Dans la vallée de l'Alakananda, au pied du majestueux Himalaya, aux frontières de l'Inde et du Tibet, les femmes de Mandal, unies pour protéger la forêt, se sont offertes à la violence des puissants. Villageoises illettrées, paysannes sans considération, elles connaissaient au plus intime de leur être, de leur mémoire, la valeur de la vie, les plantes qui nourrissent, celles qui soignent. Elles nous enseignent, de la forêt où elles vivent, la valeur primordiale et les équilibres des choses de la nature. Trois cent frênes condamnés à l'abattage, trois cent frères à la chevelure de feuilles. Leur peau, leur dos, leur ventre de femmes contre les écorces écorchées. La détermination unie, la colère, la lutte et les larmes contre le tranchant des haches, des lames. Pendant de longs mois, des années durant, leurs mains agrippées à la vie¹.

Elles ont enlacé les arbres
De leurs frêles bras de femmes
Leurs corps
Contre la mort promise.

VANDANA SHIVA évoque ces événements, survenus à partir de 1973 et l'engagement des femmes de Mandal, dans le livre "VANDANA SHIVA pour une désobéissance créatrice" (p.69).

Ce mouvement appelé "Chipko" (enlacer les arbres), aboutira à une grande protestation des villageois contre l'abattage programmé. Il sauvera ces forêts nourricières.

VANDANA SHIVA est une figure emblématique de la défense de la nature et des paysans. Elle a initié avec ceux-ci, en Inde puis dans le monde, des banques de graines, contre l'appropriation des semences par les grandes firmes multinationales semencières (et la disparition promise de nombreuses variétés de graines).



Kamel Khelif

(c) Collection Artothèque Marseille

ET POURTANT...

Il n'est plus temps
d'avoir peur

La terre nous interroge

En pleine face
grimaçant

le désespoir

À notre impuissance
les perdus, les noyés, les accablés
dans la boue
dans le sang
dans l'aride

corps brisé
élan arrêté

enfant réduit
à ce regard

insoutenable

*Ce monde étroit
vu dans l'angle brûlant
d'une meurtrière*

c'est le nôtre

quand ne peuvent se joindre
les mains coupées

ne peuvent s'entendre
les langues de la haine

Aujourd'hui le jasmin
la frénésie de l'abeille
un bruit de source
à des lieues des montagnes

et pourtant...

la fureur sous le sabre
met l'humanité à genoux

Dans la toison de la vigne
une rainette me regarde
émeraude aux yeux noirs
glissée entre deux feuilles

cœur palpitant
face à l'intruse

et pourtant...

la fureur sous les vagues
noie les hommes debout
fait à l'enfant linceul de sel et d'eau

Les cloches sonnent à la volée

dans un éclat de rire
ont échangé leurs vœux
fait un nœud au voile de l'oubli

leurs amis témoigneront
du pain et du vin partagés

et pourtant...

la fureur de sa cible innocente
ne dévierait pas le tireur

G.L.

Ils marchent ...

Ils s'épuisent
Ils en meurent
Pas seulement de faim
Mais d'une soif
De vivre libres...

Alors ils font le pas
Décisif
Franchir la frontière
Quitter père et mère
Les enfants parfois
Aller vers l'inconnu
Et risquer sa vie
Car rien n'est acquis
Le chemin sera long.

Ils marchent, marchent
Un ballot sur l'épaule
L'un suivant l'autre
Le pas pesant, le pas traînant
Ils marchent, marchent
Le regard vide ou pensant à eux
Le père, la mère
De l'autre côté
De la frontière
Ils marchent, marchent
Le cœur malheureux
Le cœur silencieux
Un jour serai-je heureux ?

Ils marchent, ils marchent
Ils fuient la guerre, la mort
C'est l'exode
Plus de maison, détruite
Plus de famille, anéantie
Vers quel pays
Vers quels amis ?

Qui sont-ils donc
Celles et ceux, gens qui marchent ?
Migrants, exilés, réfugiés ?
Qu'importe leur nom
Ils marchent, marchent
Droit devant eux
A la queue leu leu
Les larmes aux yeux.

Et sur leur chemin
Qui trouvent-ils
Celles et ceux qui marchent ?
Des bêtes, des fous, ces tortionnaires
Des cupides, des rapaces, ces passeurs
Des démons, des monstres, ces tueurs
Oui, qui sont-ils donc ?
De la même espèce
Que ceux qui marchent, marchent ?

Ils marchent, marchent
Vers un refuge, une ligne d'espoir ?
Mais ce sont des murs qui s'érigent
Et les pires
Ceux de l'indifférence.

Mais ils marchent, marchent
Car au-delà de la mort
La soif de vivre est en eux
Car ils savent que dans la nuit
Les étoiles scintillent
Qu'elles brillent
Qu'elles étincellent
Et tracent leur chemin
De liberté.

Ils marchent, marchent
Car demain nos cœurs
Nos portes s'ouvriront
Et pensant à leurs pères, leurs mères
Au delà des frontières
Enfin gommées, enfin effacées
Nous serons tous sœurs et frères
Sur cette Terre.

Ils marchent et avec eux
Nous marchons
Nous marchons
Et avec nous, ils marchent
Moi, je le sais,
Ensemble nous marchons
D'un même pas, d'un même cœur
...sur le chemin du bonheur !

C.O.

2^{ème} partie
Statues
de sel

*« Avant l'aube, un chien aboie,
les anges commencent à chuchoter. »*
Max Jacob

Rouge, le ciel ce soir : va faire beau demain.
Et l'air : si léger, si tendre, si compatissant.
Et lui... lui ? Il a l'impression que son cœur est enfermé à
triple tour dans un cercueil de plomb. Aussi, il s'est laissé
tomber sur le banc de ciment dans l'éther translucide et
apaisant. Il pense à l'aile d'un ange où se pelotonner.
Pouvoir dépasser les effroyables images de ces morts
injustifiées et brutales, le cauchemar incompréhensible de
ces derniers jours, l'absolue terreur, la peur, les barbares.
Mal partout.
Pouvoir vomir sa bile et son effroi.
Machinalement, il consulte le cadran de sa montre.
Aïe ! Il devrait... quoi. Il devrait quoi ?

L'azur rougeoyant, l'atmosphère diaphane, le crépuscule
maternel et lui avec sa peine dévastatrice échoué sur son
banc de ciment en surplomb de la mer ; le banc le plus long
du monde, mentionné dans le guide des records !
Une pause, après l'horreur indicible.
S'absenter, du monde et de la fanatique folie meurtrière
de quelques hommes, car oui, l'humanité engendre aussi
des monstres.

Inspirer les effluves iodées jusqu'à l'ivresse.
Pourtant il devrait... il faudrait... chut !
Parce que demain, allez savoir, peut-être boum !
Ou tacatacatat et, terminé ! Alors... stop, la pression,
le rôle à jouer ; s'emparer sans remords de la douceur
qui passe. Puis zut ! Même pas envie de dissimuler
l'émotion envahissante.
Devant lui, la mer finit d'avaloir le soleil dans le boucan des
goélands qui s'interpellent, des hommes et des femmes
courent dans la travée.
Derrière lui, les vibrations des voitures qui poursuivent leurs
trajets sur la large et sinieuse Corniche.

La vie insiste, sans violence.

Une gracieuse joueuse aux longues mèches bleues,
portable à l'oreille, pile brusquement à sa hauteur,
répétant sans arrêt d'une voix suraiguë :

- Tu es où, tu es où ? Je n'te vois pas ! Tu es où, tu es où,
mais tu es où ?

Respiration bloquée, lui songe : "Certains ne seront plus
jamais là..."

- Mais tu es où ? Je n'te vois pas !

Subitement, sous ses larmes, une irrésistible et comme
salvatrice envie de rire, il hésite cependant à apostropher
la fille aux mèches bleues :

"Ouh ! Ouh ! Moi, je suis là !!!"

Moment précis que choisit sa montre pour tomber sur ses
cuisses, une petite vis détachée... Ah ! un signe ? Rester,
entamer un dialogue avec cette inconnue présentée par le
hasard ou se raccrocher à son fil d'Ariane, sortir de
l'angoissant labyrinthe imaginaire et faire confiance à son
destin ?

Son regard s'éloigne vers l'horizon, l'île du Planier où le
phare s'allume à l'instant et commence à projeter ses
rayons de miel.

Intense, la vie persiste.

Tiens ! Et la lune ? Où est la lune en ce prélude à la nuit ?

Par tous les diables et tous les saints, par tous les dieux
et tous les chiens, qui a piqué la lune ?

J. A.

À la guerre comme à la guerre

À la guerre comme à la guerre,
Disais-tu au fond de ton lit,
Les mains, les quatre fers en l'air,
Et ton corps descendait très bas
Sans regarder tes haut-le-cœur.

Combien de fois as-tu serré
Sous les assauts de l'ennemi
Tes lèvres, tes bras et tes cuisses ?
Pour qui comptaient les pauvres diables
Que tu as tirés par la queue ?

À la guerre comme à la guerre,
Te disais-tu sans y penser,
Quand le jour tombait sous les coups,
Quand la nuit tombait de sommeil
Et que sonnait l'heure des braves.

Ce n'était pas la mer à boire
Ni l'océan à dessaler,
Juste un désert à traverser
Pour mijoter à petit feu,
Pour ne trépasser qu'à feu doux.

À la guerre comme à la guerre,
S'en allaient à pas de velours
Ta jeunesse aux espoirs fanés
Et ces amours biodégradables
Qu'à pleines dents tu voulais mordre.

Dans ton ventre grondait la peur
Du chaos, des bombardements,
Des trains qui partent pour l'enfer,
Des étoiles filées du ciel
Qu'on accroche au revers des vestes.

À la guerre comme à la guerre,
De pierre, de bois ou de cendres,
Quel cœur n'aurait pas ses raisons
Et quel taureau pris par les cornes
Ne connaîtrait ni faim ni soif ?

Ta vie tirée par les cheveux
Mais plus jamais à quatre épingles
Restait sans fin bouche cousue
Sur le linceul de tes secrets
À perdre l'appétit de vivre.

À la guerre comme à la guerre,
Le Tragique et le Dérisoire,
Masques de lâche ou de héros,
Dansent une valse macabre
Pour mieux lessiver leur conscience.

Se taire et toujours se terror,
Étanher de larmes ses deuils
Dans l'absurdité des triomphes,
Te disais-tu sans résister,
Tondue sur la place publique.

J-J.M.

cursif, ive :
adj. 1792 ;
coursif ; 1532 ;
latin médiéval
cursivus,
de currere,
courir.

I. Qui est tracé
à la main
courante.
"On appelle
cursive toute
écriture eprésentant
une forme
rapide d'une écriture
plus lente".
(M.Cohen),

Lettres
cursives.
Subst. La cursive.
V. Anglaise.
Ecrire
en cursive.

II. Fig. V.
Bref, rapide.
Style cursif.
(Le Petit
Robert).

Un entretien réalisé
par Teresa Assude
Monique D'Amore
Michèle Monte

cursives



cursif, ive : adj. 1792, coursif,
1532, latin médiéval cursivus,
de currere, courir. 1. Qui est
tracé à main courante. "On
appelle cursive toute écriture
représentant une forme rapi-
de d'une écriture plus lente".
(M. Cohen). Lettres cursives.
Subst. La cursive. V. Anglaise.
Ecrire en cursive. 2. Fig. V.
Bref, rapide. Style cursif.
Le Petit Robert.

L'Artothèque Antonin Artaud

Un entretien avec Gérard Fontès,
Laure-Anne Fillias-Bensussan
Marie-Christine Garcin

L'Artothèque Antonin Artaud
est née en 1988 dans le lycée du
même nom. Elle est animée par une
équipe d'enseignant-e-s du lycée.

Filigranes s'est intéressée à cette
aventure collective, à ce labeur
acharné et bénévole qui ici et là
fait écho à la fabrication de notre
propre revue, mais surtout inter-
roge notre propre rapport à
l'artiste, à l'œuvre et sa diffusion.

Une entreprise dans laquelle sont
associés élèves et enseignants,
adolescents et adultes au sein
d'un établissement scolaire !

Nous avons rencontré Gérard
Fontès (arrivé à l'Artothèque en
1993), Laure-Anne Fillias-
Bensussan (arrivée en 2005),
Marie-Christine Garcin (arrivée
en 2011), tous trois enseignants.

Ils nous racontent.

L'artothèque, le projet initial

L'artothèque : En 1988, le lycée avait un côté un peu expérimental, on y créait la section théâtre et pas mal d'activités associatives. La documentaliste et deux autres enseignants ont eu l'idée première de monter un fonds constitué de reproductions qui pourraient être empruntées comme des livres. Puis le projet a mûri, soutenu par des artistes. Il est devenu celui d'une artothèque.

Au départ, une centaine d'œuvres nous ont été données par divers artistes. Une salle dédiée a accueilli une 1ère exposition : *16 mars 1988, enlèvement immédiat*. On a fait un accrochage et les gens pouvaient partir avec, faire un emprunt. Aujourd'hui, avec les achats qui ont suivi, le fonds compte plus de 500 œuvres.

L'Artothèque est une association hébergée par le lycée qui compte environ une cinquantaine d'adhérents (principalement des professeurs). Elle rayonne sur Marseille mais nos œuvres sortent aussi : à Aubagne par ex. (Les Pénitents noirs) pour une exposition sur la couleur.

Emprunter des œuvres ?

Les rapporter chez soi ?

Il s'agit d'amener des publics qui, pour des raisons financières ou socio-culturelles, ne se tournent pas vers l'art et l'art contemporain en particulier. À l'idée d'installer une œuvre dans leur univers intime ; de la fréquenter ; de dialoguer avec elle.

Filigranes : Qui emprunte ?

Les personnels du lycée, les élèves, des collectivités, mais de fait les enseignants sont plus nombreux à le faire. Pour les élèves c'est plus compliqué de transporter les œuvres dans le bus ! Parfois cela les angoisse d'accrocher une œuvre chez eux : "où vais-je la mettre ? Ça va pas avec mes posters ! Que vont dire mes parents ? Et si ma petite sœur écrit dessus ?"

Constat : l'élève ne voit pas toujours l'intérêt d'emprunter une œuvre sur un temps assez long. Elle est souvent considérée comme une image qu'il suffit d'avoir vu une fois, comme si elle n'avait plus rien à nous dire, si elle n'avait aucune épaisseur. Il y a une grande différence entre voir et vivre avec !

Il faut donc beaucoup d'énergie pour lancer les prêts et ça marche bien certaines années. Certains profs parviennent même à faire emprunter des classes entières. Il leur faut alors donner la priorité à la formation humaine, esthétique et pédagogique plutôt qu'à l'impératif des programmes. Pour les enseignants de sciences et techniques, cela suppose du courage ! Les "littéraires" insèrent plus facilement la démarche dans la logique de leurs projets, mais ils courent quand même après le temps !

Filigranes : Et parmi les adultes ?

Les autres personnels empruntent. Le prêt est aussi ouvert aux autres collectivités : écoles, Foyer de jeunes mères, Foyer pour personnes handicapées, crèches... Elles nous demandent souvent ce qu'on peut faire à partir de tel thème, quel accrochage cohérent réaliser qui se rapproche de leurs propres projets ! Enfin, de plus en plus d'œuvres sont empruntées par les professeurs d'art plastiques de collège, sollicités à organiser des expos pour leurs classes et soucieux de faire travailler à partir de véritables œuvres... et non de reproductions.

Expos, publications, rencontres, site : le projet se développe

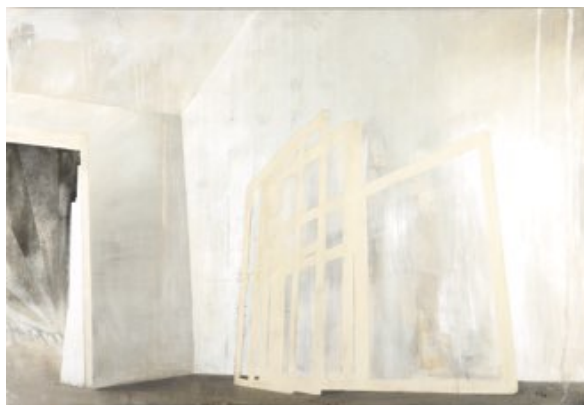
L'objectif majeur est de permettre au public scolaire de rencontrer l'artiste qui peut donner ses réponses, parler du chemin qu'il suit, expliquer ce qu'est la création pour lui, à quelle quête, à quel besoin elle correspond, quel sens elle revêt.

"Qu'est-ce que c'est ça ?", "Je pourrais le faire !" ou "C'est laid !" : ces propos, chacun a pu les entendre face à des œuvres "imperméables". Si une vidéo permet de voir ensemble ce que fait l'artiste, on revient à l'expo avec un autre regard.

Quand en plus les artistes sont là... quand on rencontre ces personnes qui donnent beaucoup d'énergie et ne gagnent pas beaucoup d'argent, les questions des élèves se décalent : Pourquoi fait-il (elle) ça ? Pourquoi passe-t-il (elle) sa vie à faire ça ?

Ils/elles prennent soudain au sérieux ce qui ne leur paraissait pas sérieux ! La rencontre fait que quelque chose se passe, on voit quelqu'un qui ne se moque pas de nous, qui a engagé une partie de sa vie, voire sa vie entière dans la création artistique.

Les œuvres ne sont plus regardées de la même manière : les élèves reconsidèrent la facilité avec laquelle ils "évacuaient" auparavant un travail et révisent leurs jugements "à l'emporte-pièce", notamment devant des gestes artistiques apparemment simples.



Nicolas Desplats

(c) Collection Artothèque Marseille

Des œuvres inaperçues avant s'éclairent par la fréquentation de l'artiste, de sa démarche, de ses travaux... Pour nous adultes, fréquenter pareillement des artistes ne nous fait-il pas accéder à ce à quoi nous n'aurions pas pu accéder autrement ? N'avons-nous pas besoin nous-mêmes de cette rencontre ?

Pourquoi s'engage-t-on en tant qu'enseignant dans la vie d'une artothèque ?

Le travail collectif est une motivation essentielle pour nous, la dizaine d'enseignants de l'association. Il enrichit sphère privée et sphère professionnelle. On s'ouvre au monde, à celui des artistes, au travail d'édition et de galeriste. Sans parler du travail collectif d'écriture du cahier de l'expo, lié aux entretiens avec les artistes. Entre nous une forme d'amitié s'est nouée avec le temps.

Au départ, cela paraît compliqué et très prenant, et de fait, ça l'est ! Ce qui nous motive et nous passionne c'est la curiosité, la découverte des artistes. On peut aussi vouloir aller "à l'école des artistes", voir comment ça marche, comment ils créent. C'est une activité dans laquelle on se sent pleinement utile. Toute démarche de création peut pétrir les âmes, les faire grandir. Lorsque l'étincelle ou la joie sont là, c'est très exaltant.

Ces expériences, qu'elles passent ou non par des ateliers et des créations des lycéens, sont marquantes et constituent des moments magnifiques.

La politique de l'artothèque est aussi celle de l'imprégnation : la salle d'exposition est attenante au CDI et les élèves peuvent venir y travailler, ce qui leur permet de fréquenter les œuvres.

Un travail dans la durée

Filigranes : Et le choix des artistes ? C'est un travail de galeristes !

En amont, il y a les visites d'ateliers, les expos, les vernissages. Il y a aussi deux grandes opérations à l'automne : les ouvertures d'ateliers à Marseille ; le voyage à Vaison-la-Romaine à l'hôtel Burrhus qui organise *Supervues* et où on peut rencontrer en un seul lieu une trentaine d'artistes. Les artistes que nous connaissons nous en recommandent aussi et d'autres nous sollicitent.

Dans nos choix, il y a, pour des raisons économiques, esthétiques et pratiques, des types d'œuvres assez peu représentées. On a principalement des œuvres murales. Les volumes qui exigent une logistique plus lourde sont plus rares. On ne peut pas pour autant parler d'un "style" artothèque. Un artiste peut être accepté même si toute l'équipe n'est pas passionnée. Il suffit que quelques personnes soient prêtes à porter le projet. C'est une façon de s'ouvrir, de faire l'effort d'aller vers ce qu'on n'aime pas toujours spontanément, et le plus souvent, en cours d'expo, on est content ! Ça marche aussi au coup de cœur.

L'été, nous déterminons la programmation de l'année : avec trois expos par an, pas toutes monographiques, cela peut faire beaucoup d'artistes ! Un des critères importants est la qualité de contact et de parole que l'artiste pourrait avoir avec une classe, même si rien n'empêche l'exposition d'artistes pas disponibles ou "pas faciles". Quant à la cohérence, on peut y penser... mais elle se construit aussi parfois a posteriori.

Avec *Partager les murs*, nous avons aussi essayé l'exposition collective. Ce projet est né du constat qu'on avait tendance à exposer des gens de notre génération, d'où un manque de contacts avec des artistes plus jeunes, autour de la trentaine. L'idée était donc de présenter sur un an ou deux une quinzaine d'artistes, au lieu de trois, en constituant de petites équipes chargées chacune de l'intégralité du suivi complet du travail : je choisis un artiste, je fais l'entretien, je prévois son mur d'exposition.

Le rôle du catalogue

Le cahier qui accompagne chaque expo est constitué par un entretien avec l'artiste accompagné de la reproduction de certaines œuvres.

Pour l'entretien, en général, nous allons dans l'atelier de l'artiste, sans préparation, chacun avec nos questions, nos entrées dans son travail. L'entretien paraît donc très décousu.

L'important ce sont les questions qui naissent de ce qu'on voit, de ce qui se passe, de l'écoute de l'artiste parlant de ce qu'il a fait. Dans les coq-à-l'âne ou les digressions, se dissimulent parfois des choses sur lesquelles rebondir.

Il arrive que nous les aidions à reformuler des choses qui n'étaient pas claires. C'est aussi une question d'écoute. En fait, l'entretien est le moment où on entre dans le boulot de l'artiste avec lui, ce qui permet de publier ensuite une parole de l'artiste qu'on ne retrouvera pas dans d'autres monographies.

Certains artistes préparent un discours et attendent ce moment pour "poser" une parole. C'est intéressant, mais la difficulté est de les faire dérailler, sortir du discours préparé. D'autres par contre ne sont pas des gens de parole, mais d'yeux et de mains. À la fin d'un entretien pourtant très riche, nous nous demandons parfois comment lui donner quand même une forme publiable.

Guy Ibanez

(c) Collection
Artothèque
Marseille



Filigranes : Quid de la transcription ?

Dans ce moment, il y a une tension entre la volonté d'une transcription brute intégrant les hésitations, les silences, aussi fidèle que possible à la parole de l'artiste, et la tentation d'efficacité : en même temps qu'on transcrit, on anticipe sur le texte final, donc on réécrit...

Lorsqu'on s'est écartés d'une piste, on repose la question. Il y a beaucoup de travail partagé : que de moments passés sur telle ou telle formulation, sans compter les allers-retours avec l'artiste.

L'entretien est un travail d'architecture

Filigranes : Que d'échos avec notre travail à nous à chaque Cursives !

L'entretien est un travail d'architecture : soit on garde le fil du texte, soit on le recompose et on détaille des éléments, mais toujours sur une transcription la plus brute possible.

Quand c'est validé par l'équipe, par l'artiste, on passe à la réécriture, qui consiste surtout à réduire - en gardant les phrases, les mots - jusqu'à obtenir une épure qui paraît tenir. À la fin seulement on réécrit un peu, à cause de l'oral déjà et puis parce qu'il faut raccourcir. C'est une grosse discipline collective, une responsabilité, car on se doit d'être fidèle et exigeant : les débats interprétatifs sur le sens d'une phrase renvoient à l'œuvre et nous font cheminer ensemble. Heureusement, l'artiste a le dernier mot !

Certains artistes souhaitent donner un texte, d'autres, très rarement, n'ont pas voulu que leur entretien soit publié parce qu'ils préfèrent laisser le dernier mot au visuel. Mais ces cas sont exceptionnels et l'entretien est vraiment notre marque de fabrique.

Filigranes : Comment est-il fabriqué concrètement ce cahier ?

Avant on employait des feuilles de papier, des images découpées aux ciseaux, des textes qu'on déplaçait de gauche à droite... on utilise aujourd'hui des logiciels que la plupart des artistes maîtrisent. Ce qui fait que les artistes travaillent la maquette de leur cahier, et nous, nous nous attachons principalement au texte. On n'a donc jamais le même modèle de publication mais à l'intérieur d'un format qui reste homogène.

Filigranes : Quel est le destin de cet écrit ?

Tirés à 500 exemplaires, la règle veut que tout artiste ayant exposé puisse avoir les cahiers qu'il veut (100 en règle générale). Nous donnons aussi les cahiers à toute personne ou toute structure susceptible d'être utile à l'artiste. Les adhérents à l'artothèque les reçoivent et ceux qui viennent au vernissage peuvent l'acheter.

L'accrochage

Nous faisons l'accrochage des œuvres en accord avec l'artiste et aussi concrètement avec lui. Puis c'est le vernissage, qui suppose une organisation et de la communication.

Le cahier doit être prêt ce jour-là. Le vernissage est le moment événement où les visiteurs extérieurs sont les plus nombreux à l'exposition ; le reste du temps, la situation excentrée du lycée rend les passages plus sporadiques. Ensuite les classes viennent devant les œuvres, à la rencontre de l'artiste.

Rebonds

Filigranes : Mis à part le dialogue avec l'artiste, avez-vous expérimenté d'autres formes de rencontre, de participation des élèves ?

Les élèves de la section théâtre (il n'y a pas de section d'arts plastiques dans ce lycée) travaillent avec les œuvres de l'expo, en dialogue avec elles, soit par le biais d'improvisations basées sur l'imaginaire, la matière et le sensoriel.

Soit en les reliant avec des projets scéniques en cours : questions d'espace, technique et gestuelle de création, qui peuvent aussi rebondir sur les thématiques évoquées dans l'expo.

De là, dans la salle d'exposition même, les présentations du travail théâtral réalisé : des "lectures - mises en espace", le plus souvent à l'occasion d'un vernissage, qui sont des rebonds, des échos créatifs de l'expo.

Il y a aussi, non pas des ateliers d'écriture stricto sensu, mais de l'écriture à partir de l'expo : cela peut-être simplement une mise en mots de leurs impressions, un jugement esthétique ou un travail d'imagination à partir des tableaux exposés.

Il peut aussi y avoir un travail plastique avec un artiste : les formes sont très variables et dépendent de l'expo comme du travail de l'année. Un professeur de philo propose parfois des sujets, pour lesquels les élèves appuient leur réflexion sur les œuvres...



*"Le chanteur", de Marie Ducaté, en résidence à l'école maternelle Parmentier
(c) Collection Artothèque Marseille*

Et du côté des financements ?

Filigranes : Une fois l'expo passée

L'expo est suivie par l'achat d'une œuvre pour le fonds, qui est depuis peu répertorié sur le site. Notez bien que le financement du projet est assuré par la DRAC, la Ville de Marseille, le Rectorat, le Conseil Général, ce qui implique pour l'association un gros travail de demandes de subvention et de bilan du travail réalisé.

Et puis, dans la durée, nous restons en contact avec les artistes et les retrouvons pour d'autres projets (porte-folios, expos).

Sur le web

Pourquoi le site ? C'est que notre catalogue était incomplet et l'accès aux œuvres, difficile. Mais, pour créer un site, il fallait faire une photo numérique de chacune des œuvres de toute la collection.

Tant qu'on n'avait pas trouvé la solution pour ces 550 prises, cela semblait compliqué et cher. Les photos ont finalement été réalisées par les élèves de la section photo du lycée professionnel Blaise Pascal.

Ce travail assez fatigant (pour ce qui concerne la manutention des œuvres) et long (pour la prise de vue elle-même) a été intégré dans leur projet de l'année. La création du site, depuis la quête d'une solution jusqu'à son ouverture, a pris un an environ.

Il a fallu rédiger un cahier des charges et faire appel à un graphiste, que nous avons rencontré plusieurs fois de manière à prendre conscience du possible, en fonction de notre budget.

Nous, les enseignants, avons pour cela fourni les photos ainsi que toute la partie texte et les références des œuvres.

Filigranes : Et les mots clefs ?

En confectionner la liste a été un gros travail : nous nous sommes réunis plusieurs fois pour trouver les mots clés de chaque œuvre, une par une, de manière à aider la personne - élève ou enseignant - qui vient sur le site à chercher et trouver. Globalement nos mots clefs s'ajustaient mais nous pouvions aussi avoir des perspectives très différentes. Les mots qui renvoyaient à un jugement, ou ceux qui ne revenaient pas assez souvent ont été éliminés. On ne sait cependant pas s'ils sont souvent utilisés sur le site, ou si, en fait, les visiteurs regardent tout simplement les tableaux.



Mais il semble que ce site plaise, on a eu cette année des emprunts liés au site. C'est un outil indispensable à toutes les personnes extérieures au lycée. Le site pose cependant la question de l'image : l'expo *Sortir de la réserve* où nous avons accroché en rangs serrés toute la collection entre la salle d'expo et les réfectoires, et quelques lieux du lycée, à la manière des anciens musées, est partie de là. Sur le site, ce sont des images. Les œuvres, il faut venir les voir sur les murs.

Par ailleurs, un site, il faut le faire vivre et le faire évoluer : pour cela, la plupart des artistes nous fournissent un fichier numérique de leurs productions.

Nous avons appris à intégrer nous-mêmes sur le site les nouvelles œuvres au fur et à mesure des expositions. Mais cela prend du temps. Nous sommes également adhérents à *Marseille expos*, un réseau de galeries et de musées marseillais qui font paraître sur leur site les informations que nous leur envoyons.

Pratiquer le dialogue arts plastiques / écriture

Filigranes : Vous avez mis en place récemment un projet liant arts plastiques et écriture...

Le projet Christian Garcin *Vies Volées* vient d'une expo, *Ekphrasis*, organisée par la *Galerie du Tableau* (Marseille). Des textes avaient été commandés à des écrivains, puis confiés à des plasticiens qui avaient produit une œuvre en rapport avec un texte.

Nous nous sommes dit qu'il serait intéressant, ici aussi avec nos élèves, de faire dialoguer des textes et des œuvres. Nous avons décidé de travailler sur un texte complet, le genre n'était pas fixé au départ.

Nous voulions un auteur de la région de manière à ce qu'il puisse venir facilement nous rencontrer.

Nous voulions aussi qu'il soit lisible par les élèves. D'où *Vidas* de Christian Garcin (des récits de vies, certaines imaginaires, d'autres réelles, de trois à six pages). Nous avons alors donné un exemplaire de ce livre à sept artistes déjà exposés, qui connaissaient notre démarche.



Christian Garcin au lycée...
(c) Collection Artothèque Marseille

Ils ont été partants et nous ont fait confiance. Nous avons organisé des réunions, afin de mettre les artistes et l'écrivain en dialogue.

Parallèlement, il y a eu des ateliers d'écriture. Les élèves de certaines classes ont travaillé sur le livre de Garcin, ainsi que ceux de l'option théâtre. Pour le vernissage, des textes ont été lus. Il y a eu aussi deux ateliers de pratique artistique.

L'exposition contenait des œuvres plastiques, des extraits de textes. L'atelier théâtre a proposé des lectures. Les artistes ont travaillé très différemment : parfois sur l'objet livre, sur l'impression d'ensemble ; parfois sur certains textes particuliers ; ou encore sur la démarche de l'écrivain ("Dire une vie en quatre pages").

Une classe de 3ème du collège voisin a lu certains textes, des élèves de 2nde également. L'intérêt était de montrer qu'une même œuvre peut susciter plusieurs interprétations, être abordée différemment.

Sur le thème *Écrire le paysage* nous avons demandé à plusieurs classes de choisir des tableaux puis de les "défendre" pour l'exposition à venir. L'expo avait été construite à partir de leurs choix. Les élèves avaient le choix : discours critique, évocation poétique, etc. Ils ont produit des textes qui figurent dans la publication du cahier.

Qu'est-ce qui vous mobilise actuellement ?

Nous sommes en ce moment dans une dominante peinture.

Les lecteurs de la revue sont les bienvenus à notre expo en cours, *super goûtte* qui accueille Christophe Boursault, Denis Brun, Nicolas Desplats, Charles Gouvernet, Mathieu Montchamp. L'exposition suivante sera consacrée à Jean-Jacques Ceccarelli. Pour la saison prochaine, on accueillera Nicolas Pincemin puis Armelle de Sainte-Marie.

Filigranes : Quelle est la place des textes d'élèves dans le cahier de l'expo ?

Des écrits d'élèves figurent dans certains cahiers, comme dans l'expo du printemps 2014.

Pour nous retrouver
et s'abonner à nos invitations

artothequeantoninartaud.fr

"Super goûtte"

(c) Collection
Artothèque Marseille





Hatem Akrouit
(c) Collection Artothèque
Marseille

Nous avons reçu Hatem
lors d'un de nos
séminaires.
On retrouve des traces de
notre travail commun sur
le site de Filigranes.

[http://www.ecriture-
partagee.com/
08_Seminaires/
2010-Hatem-Akrouit/
2010-hatem-akrouit.htm](http://www.ecriture-partagee.com/08_Seminaires/2010-Hatem-Akrouit/2010-hatem-akrouit.htm)

Cécile Boutière
"Zenaben"

(c) Collection
Artothèque Marseille



ma voile unique
paressant en mes drains
remonte la rivière de mon sang
le qui vive aboli
je renaiss en moi
laissant les bras morts
impropres à mon chemin

j'ai retissé la voile
de mes propres mains
sourd aux hurleurs
j'ai largué l'unique amarre
et repris le cours de l'eau vive
trempé par la pluie battante

jamais de ciels sereins
je navigue au jugé
et la boussole me trahit parfois
vieille compagne
à l'aigreur marine

je retiens le cri
et susurre des paroles apaisantes
qui enlacent les feuillages
et caressent le visage aimé
dans ces lieux où bruissent
tant d'innocences perdues

dans ces lieux où la joie de vivre
surgit comme un poignard
dans la rigueur des jours enfreints
comme un rire parmi des pleurs
matin calme après nuit d'orage

D.H.

Les mains emplies de sucs odorants
La bouche offerte à tous les recevoir
Je suinte l'amour comme fleur pour l'insecte
Mais j'ai le cœur cassé

Mon fringant amant
Est en voyage
Dans une galaxie qui m'est inconnue
Sa main encore tient la mienne
Pour un toujours promis

Est-ce que l'amour s'oublie
Est-ce que les cœurs cassés se plâtent
Est-ce que les fêlures se spiralent en gouffres
Je n'ai plus ni mains ni bouche
Je ne suis que transparence
Qui voudrait te suivre en haut là-bas

S.A-D

Traverser la Méditerranée

Traverser la Méditerranée
oublier les attentats
les immeubles éventrés
le sang versé au coin des rues
les pouvoirs corrompus
le monde de la désespérance

Traverser la Méditerranée
quitter la chaleur du foyer
les parents les amis les voisins
les lumières de la ville
l'univers de son enfance
son pays

Traverser la Méditerranée
un matin s'élancer des berges
dans une embarcation de fortune
et serrés les uns contre les autres
glisser sur cette immensité bleue
éternelle frontière des peuples et des cultures

Traverser la Méditerranée
sillonner les étendues infinies des écumes argentées
résister aux morsures glacées des vents en furie
aux gouffres obscurs des vagues déchaînées
résister pour ne pas sombrer
et disparaître à jamais

Traverser la Méditerranée
atteindre noyée dans la brume
cette dentelle rocheuse
accoster aux pieds des falaises
d'où voltigent les goélands
atteindre VIVANT cet autre monde

C.C.

3^{ème} partie
Dans le
labyrinthe

Dense, la vie danse
en équilibre toujours
instable

sur un fil ou dans ma rue
elle prend son pied
un pied de nez à sa misère
une grimace à mes doutes

Esméralda danse légère
par tous les pores
elle virevolte à l'infini

nos rêves les plus fous
semblent soudain si pâles

elle danse la nuit
comme dansent les doigts de Pénélope
détissant la mort d'Ulysse
piétiné par les prétendants

les dieux suivent à la traîne
de son rire sans état d'âme
calcifiés
par la poussière des rituels

le jour elle danse aussi
provocante de son désir
convoitée
dédaignant nos soumissions serviles

tout brûle
être là et ici partout comme elle
suspendu à sa caresse
mais sa soif n'est pas feu
sa trajectoire est sans projet

tels des étourneaux désorientés
les mondes piaillent dans sa ronde
elle rit de leurs souffrances

insolente comète
seule elle danse
se jouant des hommes
et de leur course arrimée à la mort
pour toute assurance

md'a
17.01.2016

Une calebasse me brise les dernières vertèbres

Abandonner
le monde plan chaque nuit
toucher à demi
un mot
chaque quartier de la bête

nous dégustons
chaque homme
chaque geste
la gazelle
qui se refuse à rentrer

coup de barre
de fer sur le dos
une colonne de guerre
avance
ne pas
ne rien accepter
de ce théâtre de jambes
de cette gangrène
en lâcher prise des corps

abandonner le tube
pour jouir plus gros
sur le dos ma fleur
je vous embrasse
et passe dans l'azur
du sang plein les couleurs
ma vie sent ce camphre

et revoilà ces infirmiers
qui prennent nos drogues
notre paradis
sans plus d'âme
que le christ mort
assèchent notre poésie
notre gîte
brisent la calebasse
son harmonie

il me faut aller la chercher
au plus profond des cadavres
la beauté du miel

sonner en allées et venues
la lumière
qui transperce nos regards

rangée dans la nuit
serrée dans la ruche
la famille
dans son mausolée
bourdonne dans mon cimetière

D.B.

Séparation

à tout moment une bouche s'ouvre
et menace de m'avaler
des ombres saignent posées au sol
des mains raclent le fond de mes yeux
ce que j'ai dis me quitte d'un coup
et s'éloigne de moi à grands pas
pour aller frapper ton visage

je croise au hasard ta mort
elle m'indique où est ton cadavre
et je me penche sur toi pour faire
un bouche à bouche perdu d'avance
à la folle que j'ai connue
et qui s'est transformée en morte

la pyramide de l'oubli
repose sur son sommet
sa base tournée vers le soleil
n'est plus qu'un vaste cimetière

tu soliloques
tu tournes en rond
et seuls des ongles poussent aux
branches
dans la forêt du temps perdu
mais tu restes là sans bouger
le ventre ouvert à tout venant
voile pliée
qui oscille
ou bien silhouette restée coincée
entre deux murs infinis
d'un couloir recouvert de paumes
et que tu as mille fois parcouru
sans jamais y trouver d'issue

ton portrait s'ouvre dans un miroir
s'emparent de tous mes souvenirs
qui se transforment en reflets

j'essaye de suivre ce chemin
j'essaye de comprendre ces mots
mais ma gorge est un entonnoir
où tombent un à un tous mes cris
qui bâillonnent ma conscience

la fenêtre écrase un abîme
la lumière arrache les carreaux
peau contre peau

je ne sens plus
le souffle brûlant qui allume
cet incendie la porte ouverte
mais sa lumière décalquée
à la surface rayée du disque
rend ma douleur pyromane
ce brasier peut bien brûler
ma bouche cousue
ne laissera plus sortir de son
beau vertige né d'une démente
qui se transforme peu à peu
en promenade funambule
au bord d'un monde évidé
et d'un passé que j'ai voulu
retenir au dernier moment
et qui me fil entre les doigts...

tu éloignes déjà à grands pas
par ces rues
désorganisées
où seul ton souvenir de biais
se pose sur moi
de temps en temps
comme l'oiseau aux ailes arrachées
ou une cicatrice sans dents

I. de M.

*3^{ème} partie
Dans le
labyrinthe*



Gabriel Delprat
(c) Collection Artothèque Marseille

Lignes d'inconduite

retour en avant quitte à se perdre en chemin et passer le point de non-retour où des tessons de bouts d'œil jonchent de soupirs encalminés les marées basses d'opacités opiacées dans les brises en trompe-l'œreille d'un requiem en do majeur en chute libre sur les raidillons d'un songe-éponge égaré à éteindre des silences nomades d'éphémères pressentiments en écoutant la dernière cigarette d'un naufragé d'attentes imbibées de goutelettes d'échéances expirées basculant dans l'épaisseur d'un frisson alangui de cris de mouettes lointains papillonnant à rebours d'horizons aux échos de ciels tombés à la renverse dans l'incessance d'une sourde urgence de devoir inaccompli en nuibuleuse aux ourlets défaits d'avances retardées éclaboussant de secondes embrasées d'indéchiffrables rêves éventés aux bouffées d'imminence suspendues à un grain d'instant en lambeau d'infinitude à l'abandon dans un puits sans fond en réponse sans question à une dérive dans le provisoire dilaté afin d'en fleurir la passagèreté jusque dans les plis de ses nids d'oubli où des coulées d'intuitions béantes exhalent leur douce amertume d'introuvable sortie dans des vapeurs douloureuses d'ombre éclore en dédale d'impasses impensées où tout avait commencé avant le début

P.F.

Couchée... toujours debout !

Ce matin, au réveil, les pensées gambadent dans la tête de Nico. Générées par le post-it qu'en douce lui a gentiment passé, hier après-midi, Isa, son amie. Vu sa difficulté à gérer un quotidien rugueux.

"Couchée... Toujours debout !" qu'elle a écrit.

Il y en a eu des larmes discrètes aux yeux, Nico. Et déjà le petit bla-bla-bla intérieur commente : "Mettre un pied devant l'autre sur ce chemin épuisant ? Renonces-y !" Son passé ? Il l'a fouillé. Sait fort bien que cette quête de sens l'a toujours habité.

Le jour se lève. Lui aussi.

Le premier ressenti émergé de sa chair et de son cerveau, c'est un no man's land brumeux, un point d'interrogation flouté.

Quel est leur dénominateur commun ?

Puis, le ressenti c'est un animal pris au piège. Et aussi un bouton de rose qui ne demande qu'à éclore. Il les voit de mieux en mieux, isolés dans leur coin : son "corps" et sa "tête pensante".

Quel est leur dénominateur commun ?

Spectateur de sa vie, Nico - comme s'il était au cinéma - regarde le film se dérouler sur l'écran. Il commence à comprendre ! Spectateur et acteur ne sont qu'une seule et même personne. Son manque de relation avec les hommes, il connaît. Avec la beauté de ce monde, avec le ciel bleu, les calanques, le goût du sel sur la peau après une baignade. Il connaît.

Peu à peu, il se rend compte qu'il n'avait pas les bonnes lunettes. Aujourd'hui, il apprend à voir ce qu'il veut vraiment. Il est prêt à payer jusqu'au dernier centime le prix de son désir. Prêt à mourir, se casser une jambe, rire comme un petit enfant. Prêt à tout pour faire éclore ce bouton de rose dans son no man's land intérieur. Prêt à aimer.

Conjugaison

Je m'étais trompée de porte
tu marchais à cloche-pied
elle lui en voulait à mort
nous avons perdu le fil
vous aviez raté la marche
ils s'étaient perdus de vue.

Qui ?
Quand ?
Pourquoi ?

Cherchez le sens.
Au fond d'un puits ?
Dans le ciel étoilé ?
Dans le regard du petit chat ?

Accrochez votre coeur en bandoulière
partez à la chasse au trésor
il y aura bien quelque fée
pour vous accompagner.
Fiez-vous à Madame l'Inconnue
à Monsieur Pas Sérieux
au ruisseau insouciant.

Faites fi des dragons menaçants
ils sont en trompe-l'oeil.
C'est en courant par monts et par vaux
dans les méandres de votre âme
que vous atterrirez sur un nuage
- qui oubliera de se dissiper -.

Y-a-t'il un secret ?
Oui, non, sans doute, sûrement.

Il faudrait tout de même avec l'âge
devenir raisonnable. Vraiment ?
Il faudrait tout de même avec l'âge
se poser.
Où ? Mais voyons : ici.
Quand ? Mais voyons : maintenant.

A-M. S
Büttelborn, 20.9.2015
2015

4^{ème} partie
À découvrir
les mots

Alea jacta est

Mon nez voyageur a bu pour l'heure
Des parfums d'amande dans l'oliveraie
Mes yeux voltigeurs ont su trouver la saveur
A la faveur du rideau cilié protecteur

C'est décidé je prends le loin l'après
Je bois l'amer et son sel et ses coraux

La peau déplissée déridée
Respire ouvrant grand ses pores
La peau dévoilée pour sortir du port
Les oreilles au vent devant
Pour débusquer la farandole de la flûte
Et trembler aux cris du cor

C'est décidé je dis de ma bouche obstinée
Mon départ de l'habitude ancrée
Par-delà les plages et les vagues
À deux mains je nagerai vers la lumière
Assez de juguler l'envie
Je poursuis ma rivière de vie

Et si je venais à m'évanouir
C'est décidé quand même
Mon corps ira vaille que vaille
Auprès de l'après loin des vandales

Rester sur l'acquis serait vain
De rencontres j'ai toujours faim

C.B.

La petite affiche.

Durant le chemin que je parcours quotidiennement,
sur un long mur qui sépare un intérieur d'un extérieur,
est peint en lettres noires bien calibrées.

DÉFENSE D'AFFICHER

Cet ordre doit dater puisque la peinture s'écaille
au rythme du temps qui use.

Aucune personne n'est encore venue l'effacer, le taguer.
Et moi ? Combien de fois suis-je passé devant,
m'habituant lentement, acceptant finalement l'interdit.

C'est l'autre soir, en rentrant chez moi,
que j'ai vu un enfant du quartier, debout, face au mur,
en train de coller une feuille blanche.

Une toute petite feuille qui soudain,
par sa seule présence, a occupé l'espace,
donnant même la sensation d'ouvrir une fenêtre.
Je ne voyais plus qu'elle.

Enfin c'est ce que j'ai cru car, au matin, en sortant,
l'enfant était là, un feutre à la main.
Son regard semblait fixer un horizon invisible
pendant que courageusement il traçait
de son écriture fragile

SUR CE PAPIER, J'ÉCRIS TON NOM

O.B.

Ton silence est un trémolo
qui hurle de douleur.

Le cancer se tait pour l'instant.
Il échangera plus tard
avec le diagnostic.

Ainsi ce dernier te prescrira
la formule du calcul
de l'espérance.

Ton ordonnance entend
rire son double...

A.D.

*Sur toutes les routes, tu es avec moi.
- en écho à Michèle Monte, Argile -*

Je t'écris de cet enclos blanc fermé aux incandescences torrentielles d'août. Tout le jour fait feu.

Je t'écris depuis l'insondable d'un toujours, le couchant d'un jamais. De nouveau, j'erre dans le repli patient des vocables.

Je t'écris sans dépasser les coulées d'encre mince où le silence déjà carillonne.

Je t'écris d'une nuit saisie à main ouverte pour les blanches mortes, mortes depuis des millénaires qui tant attendent, inconsolables, dans la tour de gué de l'attente.

Je t'écris, île défaite de ses chaînes, passant au large, déjà lointaine, couverte d'oiseaux tendres comme mie de Petit Poucet.

Je t'écris pour raviver ce qui fane des terrasses illuminées des lampions du rire.

Je t'écris que tu le saches, ce matin, j'ai vu la grenouille de Basho.

Je t'écris que tu m'entendes, rayannes, m'amplifies, clé de voûte, vert pâturage ma seule règle, ma table des lois.

Je t'écris de Venise, de Fez, de Aïn-El-Adjar, des jardins d'enfance là où le pas ne boitillait pas quand perlait à petites feuilles l'ombre des poiriers sauvages.

Je t'écris les yeux peints de Tournesols.

Je t'écris d'un pays de forge secrète truffé de cigales, de merles acrobates, le moindre intervalle lessivé du bleu de Chagall.

Autant de mots trop vite dits, roulés par la mer, butinés dans le vent. Cogne contre ma tempe la joyeuse férocité du temps.

Je t'ai écrit d'une très fine impulsion, un rectangle de lettres tatouées sur la peau à nu, ces petites choses qui meurent avant d'être nées, ces miettes de l'âme vivante dont chaque être dispose sans compter.

Je t'écris pour relire la pluie qui vient. Plus rien de l'immense, de l'univers qui ne soit à toi. Comprends-tu, vois-tu, enfin, maintenant, près de ton maître Gaston Bachelard, *"bien sûr qu'elle est rouge, la petite fleur bleue"*.

M-Ch. R.
août, septembre 2015

Obscène

Dis-moi pourquoi te dire je t'aime
Me paraît tellement obscène
Alors que frappent à ta porte
Les heures déjà mortes ?

Face à ce drap blanc
Pas encore linceul
Dis-moi pourquoi je me sens si seul
En regard de tes yeux trop blancs ?

Dis-moi pourquoi te dire je t'aime
Me paraît tellement obscène
Alors que s'ouvre le livre des morts,
L'heure des pleurs et des remords ?

Est-ce la peur de te perdre ?
Ou le fait qu'à trop dire je t'aime
On ne le pense plus ?

Toi tu pars
Et moi je reste
Comme derrière un rempart
Dans mon costume trois pièces

Dis-moi pourquoi te dire je t'aime
Me paraît tellement obscène
Alors que tant d'instants passés
Sont sur le point de sombrer ?

L.D.

"S'assurer de ses propres murmures"
René Char, *Le Nu Perdu*

Les mots savent avant l'image
Mais sans elle, ils se taisent

Ils se laissent prendre, suivre,
Ou quitter
Ils vous précèdent
On s'agenouille

L'image en sait plus sur le trou
La disparition, la saisine

Est-ce affaire d'amour
Ou de parade
Les rêves font le grand écart
Et se plient

Riches heures, à genoux,
Leurs noces s'accomplissent
L'un réalise ce que l'autre entrevoit
Du hiéroglyphe
Au serpent moqueur

Dieu Cobra,
Gardez pour vous
Ce que vous avez vu
Et entendu

A.A.
23 septembre 2015

Stabat mater

*Notre demeure est une question.
En quelle langue ancrer ce qui vient ?
Où adosser le récit ? Superposition de temps,
mots, sèmes et sons, lettres que la page blanche
appelle - invoque - convie*

Davos Lac, il y a longtemps. Remontant d'Italie, saturés de soleil, habités de mille musiques encore, de mille Madone, nous y faisons halte en cette fin d'été.

L'eau du lac, longée. Suivi, le sentier qui le bordait. Nos pas, de toute part cernés de vifs parfums. Vert profond des pâturages. Boutons d'or dans l'écrin d'un théâtre alpestre.

Une quiétude douce, si douce nous envahit quand, au bout de la vallée, apaisée, tu nous en fis l'aveu : un jour, si je pouvais, parmi les fleurs, sous les grands sapins - ici - est le lieu ultime où reposer, que je m'y love dans le temps long des pierres et des mousses.

Am Waldfriedhof. Cimetière dans les bois. Son nom, les stèles gravées, tu les aimais, *redis-le nous*. Elles étaient tiennes déjà.

*Je ne voudrais parler que de ce qui fait pli et repli.
Dans la pensée et le paysage. Dans les cœurs.
N'évoquer que ce que l'ombre
une fois encore, de toi, voudrait sceller.
Visage sur visage. Peau sur peau.
Tes yeux de khol, sel d'or entre mes doigts.*

Davos Lac. J'y suis retourné cette année. On ne se baigne jamais deux fois dans la même eau. On ne fait jamais le même tour du lac. On ne parcourt jamais la même forêt. Jamais, on ne suit le même sentier. Jamais.

Tapis de feuilles, on y revient pourtant. On fouille et puis on lève les yeux. On cherche l'angle, la focale par où tout cela retrouver.

* * *

*De la mer toute proche d'où je vous parle,
au lac qu'on découvrait alors,
des fleuves de nos premières amours à ceux du présent,
d'une forêt à l'autre,
femmes, compagnes, mères, enfants,
sèmes et sons, vos voix tremblantes, vos voix mêlées.*

Pâle était le lac ce jour-là. Sombre, la forêt. Un vent froid
l'arrosait d'intermittentes pluies. Qu'importe. *Da wo es war*,
"où cela fut" : naître, grandir, aimer est un carré encore à
déchiffrer.

* * *

*Sous votre peau alors je m'insinue.
Mémoires enfouies.
De ce qui se cache au revers l'apparence,
- eaux, pierres, mousses -
je romps le silence, je dénoue l'entrave.
Disjoints, le ciel et la terre,
Von Wort zu Wort. Von Ort zu Ort.
D'un lieu, d'un mot, l'autre.
Langue à langue.*

* * *

Stabta mater. Ce qui nous lie, nous relie, se délie,
griffures du temps, griffures de vie,
cette matière de vous, qu'écrivant,
je cherche, je bouscule, je chéris,
femmes, compagnes, mère,
l'enfant que je fus,

*de votre paume, de votre main,
de nos vies mêlées*

*séparant les mots,
une fois encore, ici,
je me soutiens.*

M.N.

Nous qui

de tant de mots
 mendiants
convoyons l'écriture
comme rose publique
 de tous et de personne

voltigeurs de voyelles
bretteurs de consonnes

appariteurs d'images
foreurs de métaphores

nous

les aliénés à l'alexandrin
les arrimés à la rime
les sonnés du sonnet
les épatés du pantoum
les appelés de l'haïku

nous les déchaînés du vers libre
les désaxés de la syntaxe
les défoncés du rythme

les croisés du chiasme
les émeutiers de l'enjambement

les séparés à l'hémistiche
les endeuillés de la césure

nous qui dé-corporés
en justes noces
 rendrons l'âme du texte

insignifiants du signifié

mendiants à jamais
de l'insensé du sens

Pressé au delà de soi

La rage au corps
Il est urgent de dire
Appel souffrant et mystérieux
Les entrailles s'écoulent
Se vident jusqu'à l'épuisement

Il est urgent le murmure
De celui qui se tait
Encore et toujours
Ecouter ces tressaillements
L'autre qui nous échappe

La peur au corps
Il est urgent de clamer
De dénouer les fils des étoiles
Ces silences insurgés, portés en secret

Il est urgent d'attraper
Ces voix qui remplissent le monde
Se cachent honteusement
S'égarent pour ne pas se dire

Il est urgent de demeurer
Habiter le souffle
Ce cri retrouvé, délivré
Le temps suspendu
Déborde au delà de soi

T. A.

Jean-Jacques Ceccarelli

(c) Collection Artothèque Marseille



Avant toute chose

Le poème

**Lui et moi ne nous
Connaissons pas.**

*Il a des mystères à me dire,
Des mondes à m'offrir,
À moi de les comprendre.*

Prendre
Ligne à ligne
Et entre les lignes.

Dessus - Dessous

S'abonner à Filigranes

FRANCE- 4 numéros 30 €
ÉTRANGER - 33 € (Code IBAN sur demande)
4 numéros (soutien) 46 €
BIBLIOTHÈQUES : 3 numéros (soit un an) 27 €
Chèque à l'ordre de FILIGRANES.



Commander d'anciens numéros

"Écriture domaine public" (N°91)
"Hors de prix" (N°90)
"Abécédaire d'avenir" (N°89)
"Du faire au dire" (N°88)
"Un petit penchant pour l'écriture" (N°87)
Le numéro + frais d'envoi : 12 €

"Saisons d'émancipations"

Le recueil des 82 éditos de la revue : 20 € + PTT (4€)

Travailler avec Filigranes

Les détails des trois numéros de la saison 2016
"La matière de l'écriture" sont à découvrir sur
www.ecriture-partagee.com

Envoyer des textes à Filigranes

Filigranes publie par principe des textes courts (1000 mots maximum, soit 5000 signes), en relation avec les thèmes annoncés. Sauf cas de force majeure, la revue ne prend en compte que les textes saisis sur ordinateur, qui lui parviennent par courriel. Plus d'informations sur http://www.ecriture-partagee.com/03_Fili_numero/a_fili.htm.

Filigranes - Revue quadrimestrielle

N°92 "Coûte que coûte" - Mars 2016
Directeur de la publication : Michel NEUMAYER
Odette NEUMAYER (*Fondatrice † 2013*)
Les Amis de Filigranes - Association Loi 1901 - ISSN 0296-6409 - 1, Allée de la Ste Baume - F 13470 CARNOUX

Dépôt légal

Dépôt chez l'imprimeur le 1er mars 2016
Imprimerie Provençale - 13400 AUBAGNE.
DÉPOT LÉGAL 1^{er} trimestre 2016

Le site de la revue :

www.ecriture-partagee.com